

## Joyce Carol Oates, la possédée

Par Josyane Savigneau, *Le Monde*, 17 octobre 2014

A 76 ans, l'écrivaine américaine n'en a pas fini avec l'écriture. Portrait d'une intarissable dont le dernier roman, "Maudits", vient de paraître en France.



Le 3 mars 2011, Barack Obama a remis à Joyce Carol Oates ainsi qu'à Philip Roth la médaille nationale des humanités pour "contribution aux lettres américaines". Getty Images / Mark Wilson

**Avec sa silhouette frêle, son écriture puissante, ses romans-fleuves qui auscultent l'Amérique, la prolifique Joyce Carol Oates a conquis le monde. A 76 ans, elle sort en France "Maudits", déjà loué par la critique outre-Atlantique. Et entend continuer d'écrire comme elle respire.**

Qui oserait affirmer avoir lu tous les livres de Joyce Carol Oates ? Pas même son éditeur américain chez HarperCollins, Daniel Halpern, qui reconnaît en avoir omis certains, publiés ailleurs que dans sa maison. Quant à son éditeur français, Philippe Rey, il a plusieurs titres de son auteure américaine à publier chaque année jusqu'en 2018.

Joyce Carol Oates, elle, s'étonne que cette extraordinaire productivité - elle travaille parfois à trois livres en même temps - apparaisse à tous comme une énigme : *"Franchement, je ne vois pas ce qu'il y a là d'étonnant. Je suis écrivain, j'écris. Je ne sais pas combien de livres j'ai écrits, je ne compte pas, cela ne m'intéresse pas. Les artistes font ce qu'ils ont à faire. Picasso ou Monet savaient-ils combien de toiles ils avaient peintes ? Les photographes savent-ils combien de photos ils ont prises ?"*

Si l'on veut compter à sa place, il faut aller sur le site Celestial Timepiece, qui lui est consacré. Mais il est conseillé de le consulter régulièrement, car de mois en mois des titres s'ajoutent. Pour l'heure, on y recense 51 romans, dont beaucoup font plus de 800 pages, comme *Blonde* - sur le destin de Marilyn Monroe -, l'un de ses grands succès internationaux ; 38 recueils de nouvelles ; 12 novellas (romans courts) ; 8 livres pour la jeunesse ; 8 recueils de poèmes ; 14 essais ; 9 pièces de théâtre. Sans compter plusieurs romans policiers publiés sous divers pseudonymes, et de nombreuses anthologies où figurent des nouvelles non reprises en volume...

Christiane Besse, qui suit l'édition française de ses livres depuis 1989, d'abord chez Stock, puis chez Philippe Rey, a du mal, elle aussi, à nommer tous les livres dont elle s'est occupée. Mais elle relève surtout que tout s'opposait à ce que la petite Joyce devienne la romancière américaine la plus prolifique de sa génération et un professeur renommé, admiré.



L'écrivaine américaine chez elle, à Princetown, New Jersey. Photo ioulex pour M Le magazine du Monde

Elle a passé son enfance dans un milieu modeste, à Lockport, dans l'État de New York, où elle est née le 16 juin 1938. Chez elle, il n'y avait pas de livres. C'est sa grand-mère paternelle qui l'a amenée à la lecture. *"Elle m'a donné des livres avant même que j'aie à l'école. Et je suis devenue une lectrice boulimique. La lecture, tout naturellement, m'a conduite vers l'écriture."*

A 14 ans, quand on lui offre sa première machine à écrire, elle commence à accumuler *"des histoires, des histoires, encore des histoires"*. Brillante élève, elle est la première de sa famille à obtenir un diplôme de fin d'études secondaires, puis une bourse pour l'université de Syracuse (New York) et celle de Madison (Wisconsin). Au début des années 1960, elle donne des nouvelles à des magazines, dont *Mademoiselle*, très connu à l'époque. Elle publie son premier roman en 1964 et, depuis, n'a jamais laissé passer une année sans un ou plusieurs nouveaux textes.

Son talent a été reconnu dès ses premiers livres, dans les années 1960 et 1970, et elle a été très vite considérée comme l'un des écrivains importants de la seconde moitié du XXe siècle, souvent citée comme possible lauréate du prix Nobel de littérature. En 1978, elle est devenue membre de l'académie américaine des arts et des lettres et, en 2011, le président Barack Obama lui a remis, en même temps qu'à Philip Roth, la médaille nationale des humanités. Nombre de ses romans ont été des succès de librairie, en particulier *Les Mystères de Winterthurn*, *Nous étions les Mulvaney*, et surtout, internationalement, *Blonde*.

Contrairement à l'héroïne d'un de ses très beaux romans, *Mudwoman* (éd. Philippe Rey, 2013), qui a fait une exceptionnelle carrière universitaire sans jamais regarder en arrière, jusqu'à ce que son passé la rattrape, Joyce Carol Oates n'a jamais oublié son enfance rurale. *"Elle en garde même une certaine nostalgie, dit son ami de trente ans, le romancier Richard Ford, ce qui lui permet d'évoquer magnifiquement, dans ses fictions, les sentiments si singuliers de l'enfance. Et aussi ces lieux de la campagne qu'elle a tant aimés."*

On en saura plus bientôt sur ses premières années car elle écrit ses *Mémoires*, qui paraîtront à l'automne 2015, *"après le roman qui vient de paraître, Carthage, et celui qui sort en janvier 2015, Sacrifice"*. *"Je sais que si on ne s'occupe pas de son passé, un jour c'est lui qui s'occupe de vous, explique l'écrivaine. Ce livre, presque terminé, a pour titre The Lost Landscape, et en sous-titre Les Mémoires d'un écrivain. Je tenais absolument au sous-titre, car ma mémoire serait sûrement différente si je n'étais pas écrivain. Je vais de mes années de formation à la mort de mes parents, autour de l'année 2000. Et il y aura un gros cahier photos."*



Joyce Carol Oates (ici, en 1969) a sorti son premier roman en 1964 et n'a depuis jamais passé une année sans publier un ou plusieurs textes. Bettmann/CORBIS

Sans rien renier de son passé, Joyce Carol Oates a toutefois fait son chemin avec une obstination et une énergie peu communes. Il suffit de passer quelques minutes en sa compagnie pour comprendre que cette femme d'apparence frêle n'est pas fragile. Qu'elle a au contraire une volonté de fer, une résilience, un appétit de vivre, de s'engager - comme beaucoup d'intellectuels, elle soutient le Parti démocrate - et, avant tout d'écrire.

#### **TROUVER "LA BONNE VOIX DES PERSONNAGES"**

Sa voix est douce, elle semble très réservée, pourtant on sent sa fermeté, sa détermination. Sa maison de Princeton - elle vit dans cette ville du New Jersey depuis 1978, mais dans cette maison seulement depuis 2009 - est accueillante, meublée sobrement, avec goût. Le premier étage est entièrement consacré au travail. A un bout du couloir, le bureau où elle écrit. A l'autre bout, la pièce où sont stockés les manuscrits. Parfois abandonnés pour un temps "*quand [elle] ne trouve pas la bonne voix des personnages*", en attendant d'être repris.

Elle écrit tous les jours, mais pas seulement dans ce bureau. Dans l'avion, le train, le taxi. "*Il y a toujours quelque chose à noter.*" Pour l'écrivain Edmund White, son ami et collègue à Princeton, où ils enseignent tous deux le *creative writing*, « *Joyce est un personnage paradoxal. Quand elle écrit, elle devient quelqu'un d'autre. Certes, il ne s'agit ni de transe ni d'écriture automatique, mais la personne rationnelle, extrêmement cultivée, que l'on connaît dans son enseignement laisse place à quelqu'un en proie à une folie imaginative et qui écrit à une vitesse impressionnante.* »



La romancière prolifique est aussi un professeur renommé. Elle vit à Princeton depuis les années 1970 (Ici, 1984) et y enseigne le creative writing. /The New York Times/REA

"Impressionnante, elle l'est à plus d'un titre", renchérit un autre de ses amis, le romancier Russell Banks. Ils ont été collègues à Princeton entre 1982 et 1988 et sont restés liés. *"Je l'admire. Pour moi elle est un de ces écrivains français ou anglais du XIXe siècle, d'une grande fécondité. Ses romans sont tous différents, mais je reconnais toujours sa voix, sa rapidité, son émotion. Et, dans les dernières années, j'ai été sidéré de voir comment elle avait changé de vie, si naturellement."*

A quoi fait donc allusion Russell Banks ? Pendant quarante-sept ans, Joyce Carol Oates a été mariée à Raymond Smith, qui avait huit ans de plus qu'elle, et qu'elle avait rencontré très jeune, à sa sortie de l'université. Il publiait une revue, *Ontario Review*, et dirigeait une petite maison d'édition du même nom, qui a notamment fait découvrir Claude Simon au public américain. Ils s'admiraient mutuellement mais avaient noué un pacte : Ray ne lirait pas les livres de Joyce. Comment vivre avec une femme écrivant sans relâche sans jamais la lire?

*"Je sais que cela semble étrange mais ça ne l'était pas pour nous. Cela faisait partie sinon de nos règles, du moins de nos habitudes. C'était notre manière d'être, le respect de notre indépendance à chacun. Je ne lui donnais pas à lire mes manuscrits, il en avait beaucoup d'autres, étant éditeur. Quand nous nous sommes rencontrés il était déjà dans sa maturité et moi un tout jeune écrivain. Je lui ai montré certaines choses, à mes débuts. Ensuite comme beaucoup de couples nous avons des rituels. Chacun avait son travail de son côté et notre vie commune était autre chose. Je dois avouer que je n'avais pas tellement envie qu'il me lise, je voulais me sentir totalement libre en écrivant."*

En 2008, alors qu'il allait rentrer chez lui après une hospitalisation banale, Raymond Smith est mort d'une infection nosocomiale foudroyante. *"On se dit qu'on ne peut pas survivre à cette perte, se souvient Joyce Carol Oates. Et on survit."* Et, pour tenir, on raconte, heure par heure, ce que l'on vit. En français le récit s'appelle *J'ai réussi à rester en vie* (éd. Philippe Rey, 2011) et en anglais *A Widow Story. A Memoir*.

C'est en effet une sorte de manuel du veuvage, *"un journal de survie"*. *"Quand je le rédigeais, j'étais deux personnes, celle qui, en écrivant, prenait de la distance, et la veuve, désespérée, qui pleurerait dans sa voiture et pour laquelle chaque jour était une surprise."*

Ce texte bouleversant a été assez mal accueilli par une partie de la critique américaine, conventionnelle et moraliste, parce que Joyce Carol Oates s'est remariée en 2009. Que sait-on des raisons profondes de ce mariage ? Que sait-on de ce qui arrive, après quarante-sept ans de vie commune, à une femme qui n'avait jamais vécu seule, avait choisi de ne pas vivre seule ?



Dès ses premiers livres, Joyce Carol Oates (en 1983, avec l'écrivain américain Peter Benchley) a été considérée comme l'un des écrivains importants de la seconde moitié du XXe siècle. Sara Krulwich/Getty Images

Son second mari, Charlie Gross, est professeur et chercheur en neurosciences. Il porte une longue barbe grise, il est sympathique d'emblée, disert. Depuis qu'ils vivent ensemble, il lit tout ce qu'elle publie, mais avoue *"avoir du mal à rattraper le retard, elle a tant publié avant"*. Il a cependant lu *Blonde*.

Comme le dit Russell Banks, Joyce Carol Oates est entrée dans cette nouvelle vie - nouveau mari, nouvelle maison - avec un naturel désarmant. Quand on la voit en photo dansant un rock endiablé avec une amie le jour de son mariage, on a du mal à reconnaître la femme si placide et effacée avec laquelle on parle.

Ce jour-là, Richard Ford a fait un long discours, à la fois émouvant et plein d'humour. Citant notamment Henry James, qui ne s'est jamais marié et disait que s'il avait dû le faire, il lui aurait fallu penser à la vie d'une manière plus positive qu'il ne le faisait. Et justement Joyce Carol Oates a un jugement positif sur la vie.

### **"MAUDITS", UN "LIVRE-MONSTRE"**

Non seulement Charlie, contrairement à Ray, lit les livres publiés, mais il partage l'élaboration de certains manuscrits. C'est le cas pour le roman qui est sorti en français le 9 octobre, *Maudits*, que la critique américaine, très laudative, a décrit comme *"un livre monstre"*, *"un extravagant chef-d'œuvre, que seule Joyce Carol Oates pouvait créer"*, *"peut-être le meilleur roman gothique post-moderne"*, *"dense, stimulant, provocateur, terrifiant, peuplé de cinglés"*. Tous ceux qui aiment les narrations-fleuves, les fantômes, le mélange de faits historiques et sociaux, de mystère et de surnaturel doivent se précipiter sur ces quelque 800 pages.

*"Si chaque livre pour moi est un défi, je le dis toujours, rappelle Joyce Carol Oates, celui-ci était un grand défi, que j'ai mis longtemps à relever. J'ai écrit cette histoire en 1984, mais quelque chose ne me plaisait pas, les personnages ne parlaient pas juste. Je l'ai abandonnée et elle a rejoint la pièce où sont entreposés les manuscrits. Je reprenais ce texte de temps en temps, sans voir comment sortir de l'impasse. En 2011 j'ai décidé de m'y remettre vraiment, chapitre par chapitre. J'ai écrit pendant l'hiver, il faisait froid. Chaque soir, au coin de la cheminée, je lisais le travail de ma journée à Charlie. Il faisait ses commentaires, signalait ce qu'il comprenait mal, se montrait impatient de savoir la suite. C'était une sorte de feuilleton. Et j'ai construit le récit comme un roman policier. A la fin, le lecteur doit tout savoir, tout avoir compris."*



"Je sais que si on ne s'occupe pas de son passé, un jour c'est lui qui s'occupe de vous", explique l'écrivaine (ici avec son père, en 1989) qui est en train d'achever ses Mémoires, à paraître à l'automne 2015. Elliott Erwitt/Magnum Photos

Lectrice boulimique non repentie, Joyce Carol Oates aime les polars *"quand ils sont bien écrits"*. *"Et j'éprouve un plaisir spécial à inventer des intrigues policières. On ouvre des portes, on en ferme d'autres et, à un moment, on n'a plus de choix, la fin s'impose. En fait, j'aime tous les genres littéraires. J'ai un amour particulier pour les nouvelles, les formes courtes. J'ai écrit plusieurs pièces de théâtre, qui sont un peu comme des nouvelles. Brèves. Jamais plus d'une heure quarante."* Encore un paradoxe de cette femme dont les romans, eux, sont presque tous très longs.

Lire, écrire plusieurs milliers de pages par an, vivre avec son mari... que reste-t-il pour une autre de ses passions, enseigner ? *"J'y tiens beaucoup, je ne souhaite pas prendre ma retraite."* De l'avis de ses étudiants, elle est un professeur attentif et passionnant. On imagine aisément, en l'entendant parler de littérature, qu'elle sait faire partager à ces apprentis écrivains sa propre expérience.

*"Dans mon adolescence j'ai été très influencée par Hemingway, comme sans doute beaucoup de débutants. Avec lui on apprend la concision, la brièveté."* On pourrait l'écouter pendant des heures parler des écrivains qui l'ont accompagnée toute sa vie, dont Faulkner, Joyce, Proust et Kafka. Elle les a vraiment lus, elle s'enthousiasme, elle livre des détails, des sensations.

*"Chez les Français du XIXe siècle, Stendhal est très cher à mon cœur. Ce qui ne signifie pas que j'entre dans le combat Stendhal-Flaubert. J'apprécie beaucoup aussi ce dernier, sa langue, sa forme de poésie."*

## LES PERSONNALITÉS MULTIPLES DE JOYCE

Plus elle parle, plus elle semble énigmatique. Comme le dit Edmund White, on a face à soi plusieurs personnes. La romancière n'est pas la même que l'enseignante, l'érudite en littérature est différente de la femme mariée - tant l'épouse de Charlie que celle qui se décrit après la mort de Ray dans *J'ai réussi à rester en vie*. Désormais il faut ajouter celle qui a plus de 100 000 abonnés sur Twitter et y écrit quelques phrases chaque jour. "C'est une autre manière de tenir mon journal. Je le tiens encore pour moi-même, mais plus chaque jour. Les notations quotidiennes sont sur Twitter."

De son journal, elle a publié quelques extraits des années 1973-1982 (éd. Philippe Rey, 2009). "Seulement 500 pages, alors qu'il y en avait plus de 4 000." Et c'est encore une autre personne qui, l'entretien terminé, se montre enjouée et fait visiter sa maison avant que l'on ne prenne congé.



Sous une apparence fragile, Joyce Carol Oates (ici, en septembre dernier) cache un appétit de vivre, de s'engager – comme beaucoup d'intellectuels, elle soutient le Parti démocrate – et avant tout, d'écrire. Photo ioulex pour M Le magazine du Monde

Elle s'attarde devant les photos prises par son mari Charlie - "*la photographie est sa seconde passion, après les neurosciences, et il travaille beaucoup la couleur*". Ici un paysage en Chine, où il enseigne souvent, là un arbre, une cascade. En effet, dans toutes les photos, on perçoit la recherche des contrastes entre les couleurs. Un travail professionnel, spectaculaire.

Dans un coin du salon sont regroupés plusieurs portraits de Joyce Carol Oates, pris par Charlie. Ces images sont dans des couleurs plus sombres que les paysages et insistent sur le mystère de son visage, qui, parfois, tente de ne laisser paraître aucun sentiment. Sur un autre mur, des photos avec des amis. "*Ici, Philip Roth et moi. Là, nous deux en 2011, lors de la remise d'une médaille à chacun de nous par le président Barack Obama.*"

Philip Roth, justement, que penser de sa retraite ? "*Je n'en ai pas parlé avec lui, mais je ne peux pas le comprendre. Si on est chanteur d'opéra, bien sûr, un jour, on doit prendre sa retraite. Mais pour un écrivain cela n'a aucun sens. J'ai beau essayer, je ne parviens pas à imaginer qu'un écrivain puisse faire une telle déclaration. J'ai même du mal à y croire, pourtant il semble qu'il ait dit la vérité. Il ne publie plus. N'écrit-il plus ? Qui peut le dire?*"

Si la retraite de Philip Roth demeure mystérieuse, l'impossible retraite de Joyce Carol Oates ne l'est pas. Elle se sent totalement "*construite, déterminée*" par le fait d'écrire. Cesser de le faire serait une sorte de condamnation à mort. Elle se sent très loin de Roth, et bien plus proche de Marguerite Yourcenar qui souhaitait écrire "*jusqu'à ce que le stylo tombe des mains*".

A voir : Le film de Laurent Cantet basé sur le roman de Joyce Carol Oates *Confessions d'un gang de filles*, 2013; *Smooth Talk*, film de Joyce Chopra (1985, en anglais), d'après la nouvelle *Where Are You Going, Hère Have You Been*